

UN MÉDECIN PRINCIER MOINS CONNU  
DE LA PÉRIODE PHANARIOTE:  
MICHEL SCHENDOS VAN DER BECH (1691-env.1736)

Parmi les hommes de science grecs ayant vécu et déployé leur activité en terre roumaine, au début du XVIII-ème siècle, se trouvait aussi le docteur en médecine Michel Schendos. C'était un homme cultivé, membre de plusieurs Académies qui eut une vie fort agitée et disparut dans des circonstances tragiques à cause de son caractère aventureux et sa nature portée vers l'intrigue. Par les rapports qu'il a entretenus avec Nicolas Maurocordato et Démètre Cantemir, autant que par ses nombreuses relations dans les principautés danubiennes, on trouvera un intérêt évident à mieux connaître la figure de cet étrange personnage et de mettre en une juste lumière son activité dans ces contrées.

Ce sont les archives de la Communauté grecque de Venise qui nous offrent les premières informations sur Michel Schendos. D'après les données des registres baptismaux de l'église St. Georges, il résulte qu'il reçut le sacrement le 4 novembre 1691, comme fils d'Emmanuel Skendos de Castoria (Macédoine) et de Pierine Avrami, crétoise<sup>1</sup>. Il fit ses études à l'université de Padoue où sa matricule pur l'année 1708 cite pour la première fois son nom: "Michael Schendos, consiliarius ultramarinus no. 2", c'est-à-dire qu'il était élève au Collège Ultramarin, fondation destinée à subvenir aux frais d'entretien et d'études des étudiants grecs tout en les préservant des tentatives de prosélitisme catholique. Mais les registres pour les années suivantes font ressortir qu'il comptait depuis 1707 parmi les étudiants de la haute école padouane. On les désigne en 1708 comme second conseiller représentant des Grecs provenus des îles "d'au-delà des mers".

Dans le registre d'inscriptions pour l'année 1709 on indique qu'il était d'origine crétoise; le nom du père est laissé en blanc ce qui surprend à première vue. La matricule pour la même année précise que Schendos se trouvait dans sa troisième année d'études.

En 1710 on désigne Michel Schendos comme étant d'origine macédonienne et non pas crétoise, quoique pour l'année suivante—1711—on revient à l'origine crétoise en y ajoutant aussi le nom du père, comme étant Emmanuel,

1. Cf. Constantin D. Mertzios, *Μνημεία Μακεδονικής Ιστορίας*, Thessalonique 1947, p.258. (Information obtenue par l'amabilité du professeur K. Mitsakis).

décédé. Pour l'année 1712, le registre consigne que Michel Schendos est le fils de feu Manoli, crétois, étudiant en 6<sup>ème</sup> année, élève au Collège Ultramarin<sup>2</sup>.

On peut s'étonner pourquoi le jeune étudiant a tellement embrouillé ses dates biographiques dans les registres du Collège, puisque son père était réellement originaire de Macédoine, tandis que sa mère fut la sœur du lettré crétois Jean Avramios, moine prêtre<sup>3</sup> dont nous aurons à nous occuper par la suite. L'historien H. Grasshoff vient encore compliquer les choses en prétendant que Schendos aurait été né en 1685 (ce qui est indubitablement inexact, puisqu'il fut baptisé en 1691, vraisemblablement l'année de sa naissance) et que son père serait un Hollandais établi en Macédoine<sup>4</sup>. Cette supposition est absolument démentie par le fait que le père d'Emmanuel s'appelait Michel de Castoria, prénom hérité par son petit-fils, Michel Schendos eut encore un frère aîné, Constantin, marié le 21 janvier 1696 à l'église grecque St. Georges de Venise avec Marie Domenga Dimitriou et deux sœurs, Angèle, mariée le 23 avril 1707 à l'église grecque de Zara à Gabriel Guiaditz, et Catherine, épousant le 5 décembre 1707 à la même église Marc Karadja<sup>5</sup>.

Michel Schendos a achevé ses études le 18 janvier 1713, en obtenant le titre de "iatro-philosophe". Si, suivant l'usage, un médecin désirait s'approprier aussi la technique des traitements pour devenir ce qu'on nommait un "akes-tor" dans les pays de culture grecque ou un "fiscus" dans ceux de culture germanique, fallait-il prolonger son stage à Padoue pour au moins deux ans<sup>6</sup>. Nous avons toutes les raisons de croire que Schendos s'est plié à cette exigence,

2. Georges Ploumides, "Les matricules des étudiants (écoliers) grecs à l'Université de Padoue (I-ère partie: Artisti (1634-1782))", *Ἐπετηρίς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν* [Annuaire de l'Association d'Études Byzantines], 37 (Athènes 1969-1970) 280-284; *ibidem*, (II-e partie: Legisti, (1591-1809) vol. 38 (1971) 125. Voir aussi l'esquisse biographique de Cornelia Danielopolu-Papacostea, *Michel Schendos (Van der Beck) et les Pays Roumains*, Athènes 1975, 5 pages (ἀνάπτυκον ἐκ τοῦ Γ' τόμου τῶν Πραγμάτων τοῦ Γ' Διεθνούς Κρητολογικοῦ Συνεδρίου, ἐν Ρεθύμνῳ, 18-23 Σεπτεμβρίου, 1971, pp. 79-83).

3. D. Russo, *Studii istorice greco-române* [Études historiques gréco-roumaines], II, Bucarest 1939, p. 451.

4. H. Grasshoff, *Russische Literatur in Deutschland im Zeitalter der Aufklärung. Die Propagierung russischer Publizisten*, Berlin, Akademie Verlag, 1973, p. 112.

5. C. D. Mertzios, *op.cit.*, p. 259; *idem*, *Θωμάς Φλαγγίνης καὶ ὁ Μικρὸς Ἑλληνομνήμων*, Athènes 1939, p. 141. Il y avait encore un autre Schendos, prénommé Jean, qui était étudiant à Padoue en 1709 et qui avait participé aux festivités organisées en l'honneur du nouvel lauréat, Georges Hypomenas, boursier de Brancovan (cf. N. Vătămanu, *Dohtori și pătimiși* [Médecins et malades], Bucarest 1974, p. 103) en composant quelques vers de circonstance. Comme les matricules padouanes ne mentionnent pas son nom parmi les "artistes", il serait possible qu'il ait étudié le droit ou la théologie, aussi bien qu'il fut un parent quelconque de Michel Schendos.

6. N. Vătămanu, *op. cit.*, pp. 125-126.

parce que pour les postes de grande responsabilité qu'il a occupé ultérieurement comme médecin, on demandait une érudition des plus complètes. Nous voilà arrivés ainsi en l'an 1714; il est fort probable qu'après cette date, notre homme ait parcouru l'Europe en quête d'une situation satisfaisante.

Il avait réussi, en 1718, à se faire engager comme médecin militaire auprès des armées autrichiennes qui combattaient les Turcs; ce fut ensuite l'ambassade de Constantinople, conduite par le comte de Virmont qui se l'attacha pour ses capacités médicales. Durant ces années passées, d'une manière ou d'une autre, au service de l'empire germanique, et peut-être aussi grâce à une aide financière de la part de son oncle Jean Avramios qui s'était réfugié à Vienne, le docteur Michel Schendos obtint le titre de chevalier "van der Bech" (orthographié parfois: "van der Beck"), cet ajout nobiliaire pouvant expliquer sa prétendue origine hollandaise<sup>7</sup>.

Un poste important occupé par Schendos van der Bech a été celui de médecin personnel du général Étienne de Stainville, gouverneur de la Transylvanie et de l'Olténie pendant la période durant laquelle cette province roumaine avait été annexée par les Autrichiens. Devant accompagner de Stainville dans ses déplacements, Schendos a eu l'occasion de visiter l'Olténie en 1719. Il se trouvait ainsi à Craiova, auprès du gouverneur, lorsqu'on le manda d'urgence à Bucarest pour accorder ses soins à Nicolas Maurocordato qui souffrait des fièvres. Il racontera plus tard la manière par laquelle il avait réussi à guérir le prince pendant les 18 jours passés à son chevet, dans la capitale valaque. Notons en passant, que pendant le premier règne de Nicolas Maurocordato, son oncle Jean Avramios avait été persécuté et emprisonné; ce fut son ami Del Chiaro qui réussit à lui rendre la liberté après l'arrestation du prince. Mais les fortes sommes encaissées par Schendos de la part du tortionnaire d'Avramios, le firent aisément passer l'éponge sur ses scrupules sentimentaux à l'égard de son parent.

Ayant achevé donc son traitement médical, Schendos reprit sa place auprès de Stainville, qu'il garda jusqu'à la mort de ce dernier, survenue le 21 octobre 1720 à Deva. Entre temps, Schendos avait consacré une partie de son activité à d'autres occupations de moindre importance. Nous savons que le 10 juillet 1720 il apparaissait comme fondé de pouvoirs de Michel Cantacuzène, fils du "spatar" du même nom<sup>8</sup>. Il semble que cet homme agité et dissipé, ait été néanmoins un praticien de valeur dans la science médicale. Les succès remportés auprès de sa nombreuse clientèle, et dont il se montrait particulièrement fier, lui valurent des bénéfices substantiels. A un moment donné,

7. E. Gurlt, A. Wernich, A. Hirsch, *Biographisches Lexikon*, Berlin 1929, p. 406.

8. Bibliothèque de l'Académie Roumaine, *Manuscrite* [Manuscripts], photocopie F-XLVI-118.

il possédait à Sibiu un dépôt de 60.000 ducats, ce qui avait fait dire à l'historien Pray: "rarissimo nunc inter Eruditos exemplo"<sup>9</sup>.

A la mort de Stainville, le docteur Schendos avait à choisir entre l'offre de Démètre Cantemir qui l'appelait en Russie et celle de Nicolas Maurocordato qui tenait à l'avoir à sa cour à Bucarest. C'est pour cette seconde proposition qu'il se décida.

Les conditions dans lesquelles Schendos prit possession de son poste nous édifient entièrement sur le caractère du personnage. Il avait, en effet, pris la route de Bucarest accompagné par une suite nombreuse en emportant un mobilier important à la manière des grands seigneurs en déplacement. Son voyage de Vienne vers la capitale valaque se faisait sur un bateau spécialement frété pour cette occasion et dura un mois. Sans doute, ses prétentions en matière d'argent devaient-elles être en proportion avec l'attitude ostentatoire qu'il affichait.

Mais l'ambitieux personnage devait rencontrer à Bucarest un état de choses fort différent de celui qu'il escomptait. On le pria d'abord, de se vêtir à la mode orientale, à l'usage à la cour, et dut ainsi abandonner son costume occidental. Ses prédécesseurs, médecins venus des pays de l'Ouest et engagés par Brancovan, tel Bartolomeo Ferrati, s'étaient pliés, bon gré, mal gré à cette exigence. Les Turcs n'auraient certainement pas vu d'un bon œil le présence de Schendos à la cour valaque, vêtu à l'européenne, et en cela, Nicolas Maurocordato n'était guère moins prévoyant que Brancovan.

Lorsque l'on aborda les questions financières, le prince Nicolas refusa d'avoir à supporter les dépenses occasionnées avec le voyage et contesta également de payer le coût des médicaments. Schendos se rebiffa et au bout de six mois quitta Bucarest dans des conditions restées encore assez obscures, après avoir été mêlé à une affaire douteuse<sup>10</sup>. Il revint donc à Vienne où l'attendait l'argent déposé par son oncle Avramios qui venait de mourir en 1718. Se sachant à l'abri, dans la capitale autrichienne, il se laissa à nouveau entraîné par ses anciens griefs, et retrouvant en même temps les scrupules sentimentaux à l'égard de son parent, mis en veilleuse alors qu'il servait Maurocordato, Schendos déclencha une campagne de jérémiades et accusations à l'adresse de son ancien patron de Bucarest se plaignant d'avoir été frustré et dénonçant les mauvais traitements appliqués à son oncle, qui—disons-le en passant—ne cédait en rien au neveu, quant aux penchants vers l'intrigue. Ces violentes récriminations s'accompagnaient d'éloges flatteurs à l'adresse de Démètre Cantemir, cette attitude étant motivée, de toute évidence, par un intérêt visible.

9. J. Chr. von Engel, *Geschichte der Moldau und Walachey*, IV, Halle 1804, p. 42.

10. N. Iorga, *Istoria românilor prin călătoria*, [Histoire des Roumains à travers les voyageurs], II-e éd., Bucarest 1928, p. 94.

Pour donner une apparence de justification à son départ précipité de Bucarest, le docteur Schendos van der Bech fit courir le bruit que Maurocordato avait voulu le compromettre dans une intrigue dirigée contre la cour de Vienne et qu'il avait refusé de se rendre à Constantinople où l'avait envoyé le prince. De cette manière, voulait-il apparaître sous le jour d'un homme qui avait sacrifié sa situation par dévouement pour la cour impériale autrichienne... Il exposa les préjudices subis, dans l'espoir qu'on voudra bien le dédommager: son sauf-conduit lui permettant le libre accès en territoire autrichien lui avait été confisqué, et par la même occasion on avait retenu des manuscrits de grande valeur scientifique lui appartenant, en dehors d'autres papiers à caractère commercial. On ne lui avait laissé que les vêtements qu'il portait au moment de son expulsion, racontait-il à qui voulait bien l'écouter, et fait passer de force la frontière en Transylvanie.

À son tour Maurocordato répliqua en dénonçant Schendos aux autorités autrichiennes pour tentative d'empoisonnement sur sa personne. Le prince revendiquait en plus, la fortune d'Avramios restée à Vienne après sa mort. À cette fin, il avait délégué l'higoumène du monastère de Mărgineni, du nom de Cornelius, à se rendre dans la capitale autrichienne, pourvu de pleins-pouvoirs.

Ayant à se prononcer entre ces deux accusations contradictoires, les autorités impériales de Transylvanie demandèrent à Schendos de quitter la ville de Braşov d'où il poursuivait sa campagne d'agitation et invitèrent en même temps Maurocordato à fournir des preuves sur les accusations portées<sup>11</sup>.

Schendos partit donc pour Augsburg<sup>12</sup>. C'est là qu'il fit paraître un ouvrage médical intitulé: *Empirica illustris / per septem nobilissima euporista familiaria/ Remedia/ad totidem gravissimos et frequentiores/morbos profligandos: /Authore/ Michaele Schendo R.C.S. Eq. Vanderbech/ Philosoph. et Medicin. V. Doctore/ Addita Authoris Apologia Adversus / Mavrocordati Sycophantias/ par le Docteur Conrade du Schebhen/ Editio Altera/ Prototypo Londinensi/ Elegantior ac Emendatior/ Augustae Vindelicorum/ apud Mertz et Mayer/ Cum permissu periorum/ MDCCXXIII- 1723 61-E 62 p.*<sup>13</sup>.

Comme on le voit, Schendos prétend que l'ouvrage en est à sa seconde édition, revue et améliorée. Conrade du Schebhen est un personnage imagi-

11. C. Giurescu, *Materiale pentru istoria Olteniei sub Austriaci* [Matériaux pour l'histoire de l'Olténie sous les Autrichiens], I, Bucarest 1913, pp. 515-516.

12. Une lettre envoyée de Augsburg le 3 août 1723 au docteur sibiote Köleséri dénote les préoccupations de Schendos de découvrir l'origine des Saxons de Transylvanie, en marge de commentaires sur la publication *Miscellanea Leibniziana* (cf. Arch. de l'Église Noire de Braşov, I f. 21 II/1, nr. 27, f. 41-42).

13. Le manuscrit de cet ouvrage se trouve à la bibliothèque de Göttingen et un exemplaire imprimé à la bibliothèque du musée Bruckenthal de Sibiu, cote V II. 6213.

naire; c'est l'anagramme du propre nom de Schendos van der Bech. Voyons maintenant ce qu'il y avait dans cet ouvrage<sup>14</sup>. D'abord, Schendos traite le prince de "perversi dogmatio Pharisaeus unctus oleo nequitiae" e l'accuse de toutes sortes d'infamies. Il s'attaque également à la famille des Maurocordato, soutenant que certains de ses parents avaient été marchands de charbon et de brebis en Orient. Il émettait des doutes sur la consommation du mariage, et prétendait que la princesse, son épouse de nom seulement, avait mis au monde des batards dont le père était un meunier. Son avidité avait poussé Maurocordato, poursuivait Schendos, à se constituer une vaste bibliothèque dont il ignorait pourtant la composition. Il convoitait ardemment l'*Histoire de l'empire ottoman* de Cantemir, en même temps que la "*Descriptio Moldaviae*" dont il aurait voulu se faire passer pour l'auteur<sup>15</sup>. Avec une rage effrénée, Schendos voulait à tout prix compromettre la réputation d'homme de lettres dont jouissait Maurocordato. Il prétendait encore que son ouvrage *Περὶ τῶν καθηρόντων Βίβλος* n'avait pas été rédigé par Maurocordato pendant sa captivité à Sibiu. Ce livre, édité en 1719 à Bucarest, avait fait l'objet d'une remarquable analyse de la part de Stéphane Bergler, parue dans la renommée revue scientifique "Acta Eruditorum". Bergler l'avait également traduit en latin et sa version avait été imprimée en 1722 à Leipzig, par les soins de Köleséri<sup>16</sup>.

Ainsi, Nicolas Maurocordato était arrivé à être connu par les humanistes européens. Mais c'est justement à cette réputation que s'attaquait Schendos par sa campagne diffamatrice. Il prétendait que le prince n'avait fait que réunir des extraits de l'œuvre de son père, Alexandre Maurocordato l'Exaporithe. Il allait même jusqu'à contester au prince ce travail de compilation, en insinuant que c'était Stéphane Bergler qui en était l'auteur<sup>17</sup>.

Dans ce pamphlet Schendos en vient à aborder différentes situations politiques dans la principauté valaque. Il parle ainsi de son oncle, l'ecclésiastique Avramios auquel il attribue le titre de docteur —en théologie, assurément (p. 5-6); décrit les circonstances dans lesquelles il a été amené, lui-même, à venir à Bucarest (p. 6-7); sont mentionnés ensuite Del Chiaro (p. 8), les docteurs Ferrati, Fonseca et Hypomenas de Trébizonde (p. 9), l'invitation adres-

14. J. Chr. Engel, *Geschichte des ungarischen Reiches und seines Nebenländer*, Halle 1804, IV/2, p. 11 et suiv.

15. N. Iorga, *op. cit.*, p. 94.

16. Jakó Sigismund, "Legăturile bibliofile și științifice cu Muntenia ale lui Samuil Köleséri(1663-1732)" [Les liens bibliophiles et scientifiques de Samuel Köleséri avec la Valachie], *La Revue des bibliothèques* XXII (1969), nr. 6, p. 374.

17. Maria C. Marinescu, "Umanistul Ștefan Bergler (1680-1738), Viata și activitatea sa" [L'humaniste Stéphane Bergler (1680-1738). Sa vie et son activité], *Revista istorica romana* [Revue historique roumaine] XI-XII (1941-1942), p. 195.

sée à Schendos par le tzar Pierre-le-Grand de venir à St. Pétersbourg, en 1721 (p. 10-11), les tragiques destins de Brancovan, de Cantacuzène, de Brezoianu, du métropolite Anthime, du trésorier Grégoire, victimes des machinations de Maurocordato; une évocation de Samuel Köleséri (p. 17), les efforts de Maurocordato de s'approprier l'œuvre de Cantemir intitulée "La Dacie" (p. 18-19), sur le docteur Wolff (p. 20) et les sévices exercés contre lui par ordre du prince, sur Pisani (p. 20-24), l'higoumène Cornelius de Mărgineni (p. 25) et toute une série d'autres graves accusations portées envers Nicolas Maurocordato (p. 25-31). Le reste du livre (p. 33-61) est réservé à exposer sept remèdes médicaux empiriques.

Certaines des accusations proférées sous le sceau de l'anonymat à l'adresse de Maurocordato ne sauraient être reproduites. Retenons toutefois quelques-unes parmi celles qui ont déjà été publiées<sup>18</sup>.

Ainsi Schendos raconte que lorsqu'il avait été appelé par Maurocordato "la peste sévissait dans son gynécée, et après avoir emporté plusieurs de ses concubines et quelques eunuques, menaçait des pires abominations ceux de la clique pratiquant des vices impardonnables et jusqu'au prince en personne, qui s'adonnait à une incroyable débauche". Sans accorder une foi entière aux dires de Schendos, il serait juste de mentionner le témoignage d'un allemand, détenu comme prisonnier de guerre par les Turcs et qui ayant réussi à s'évader, soutenait avoir eu l'occasion de constater à Bucarest, au temps du règne de Nicolas Maurocordato, la pratique de mœurs inaccoutumées parmi certains des boyards<sup>19</sup>.

Ailleurs, Schendos raconte qu'après avoir guéri Maurocordato, "recompensé par des dons correspondants, il avait pris congé des marécages bucarestois". Il est certain que l'aspect de la capitale, du point de vue des fondrières et des marais devait être fort déplaisant, mais pourquoi fallait-il que cet homme de qualité fraîchement débarqué dans ces parages, n'ait eu rien d'autre à voir dans cette bonne ville valaque?

En poursuivant ses commentaires, Schendos déplore le sort des médecins étrangers ayant pratiqués dans la principauté: "ce pays—écrit-il—est néfaste à tous les médecins qui feraient bien de l'éviter, car beaucoup parmi les maîtres en cet art, tels Ferrati, Fonseca, Hypomenas de Trébizonde ont été considérés avec des sentiments de haine, soit à cause des nombreux services que par reconnaissance, ils avaient tenu à rendre aux survivants de la famille des Brancovan, soit pour toutes autres raisons".

Voici maintenant la version donnée par Schendos sur son arrivée à la

18. J. Chr. Engel, *op. cit.*, p. 11.

19. *Sehr merckwürdige Begebenheiten eines Teutschen...*, Francfort-Leipzig 1774, p. 218.

cour de Nicolas Maurocordato, parlant de lui à la troisième personne: “En 1721, ayant renoncé à se rendre à la cour du tzar [il] vint accompagné par un pharmacien des plus distingués, un aide-sanitaire [apothecario, dans le texte!], un chirurgien et un secrétaire, tous à sa charge et à ses frais, et emportant aussi une bibliothèque composée des ouvrages essentiels ainsi que diverses pièces de mobilier, le tout embarqué sur un bateau frété à Vienne. Ayant sollicité au prince la restitution de 3000 thalers rhénans, on ne lui a rien accordé sous prétexte que la trésorerie était à sec”.

Le hospodar est accusé de manquer de culture et d’avoir des penchants criminels. Il raconte que Maurocordato lui aurait montré une cassette à poisons dont il entendait se servir pour se débarrasser de toute la progéniture de ses frères et sœur, en les leur servant dans du café.

Mais aux dires du calomniateur, les méfaits du prince Nicolas ne s’arrêtaient pas là: il abritait sous son aile protectrice des personnages détestables qui lui servaient d’instruments criminels, tel le délateur Nicolas Wolf, le Polonais Antoine (qui pourrait être ce haut dignitaire soupçonné de mœurs spéciales, à en croire les accusations du prisonnier allemand échappé de captivité) un Italien du nom d’Antonio Epis et un juif de Pise. Après avoir purgé une peine en Transylvanie pour une condamnation pour vol, cet Epis aurait été invité à la cour princière où Maurocordato lui avait confié l’éducation de son fils aîné, Alexandre. Schendos van der Bech prétend que le rejeton princier était borné et bègue, et que grâce à un traitement qu’il lui avait appliqué “par le fer et par le feu” (donc par une banale cautérisation!) il l’avait débarrassé d’une série d’excroissances de la nature des verrues; il prétendait également avoir réussi à guérir le fils cadet du voïévode, le jeune Constantin qui souffrait d’épilepsie héréditaire et sporadique. Mais cette soi-disante “guérison” semble avoir été bien illusoire, quand on sait que plus tard, ce même Constantin faisait venir à sa cour des sommités médicales, comme Exupère Bertin, pour essayer de vaincre son mal.

La vie de famille de son ancien patron n’échappe pas davantage au flot d’injures déversé par Schendos qui prétendait que Maurocordato avait fait faire un mariage incestueux à sa fille cadette qu’il chérissait particulièrement, en la faisant épouser un de ses propres batards, un nommé Jean qui était attaché à la maison princière en qualité de chambellan. Le prince se conduisait en véritable Sardanapale, ajoutait Schendos, menait une vie éhontée de luxure, de dépravations et de volupté, en s’adonnant à des pratiques monstrueuses qui souillaient la dignité voïévodale.

Devant ce torrent de calomnies, Maurocordato qui n’était ni meilleur ni pire que les autres princes phanariotes, gens cultivés mais de mœurs douteuses, réagit en accusant Schendos van der Bech à son tour, par la plume du

lettré des Pays Bas Jean Leclerc (1657-1736) (signant sous le pseudonyme de “Clericus”), d’avoir voulu l’empoisonner. Les attaques de “Clericus” avaient paru dans une gazette d’Amsterdam<sup>20</sup>.

Entre temps, malgré le climat de scandale dont il s’était entouré, le docteur Schendos van der Bech avait réussi à entrer au service du prince électeur Maximilien de Bavière. En cette qualité il voyagea en Italie, au Portugal, en Hollande et en Grande-Bretagne. Il se trouvait à Venise, en 1723 où il prétend avoir été obligé à porter un masque pour ne pas être reconnu et assassiné par des sicaires à la solde de Maurocordato. Mais il ne faut pas oublier que le port d’un masque à Venise, ville de plaisirs et divertissements par excellence au XVIII<sup>e</sup>-ème siècle, était tout à fait courant dans les perpétuelles farandoles et réjouissances qui n’arrêtaient de jour et de nuit<sup>21</sup>.

Il se trouvait encore à Venise lorsque l’impératrice Catherine I<sup>ère</sup> l’invita à se rendre à St. Petersbourg. Auparavant, le prince Démètre Cantemir l’avait également mandé à venir auprès de lui, lorsqu’il se trouvait en Russie, mais la mort inattendue du voïévode moldave avait coupé court à ce projet. À présent que c’était la tzarine même qui l’appelait, il se hâta d’accepter et en 1724 il se mit en route, prenant le chemin de Munich<sup>22</sup>, Amsterdam<sup>23</sup> et Copenhague. À St. Petersbourg<sup>24</sup> il contracta un engagement pour quatre ans, comme médecin d’hôpital, avec un salaire de 400 roubles par an. Deux années plus tard nous le retrouvons à Riga, comme médecin militaire à l’armée russe sous le commandement du général Lascy.

20. Vantant la magnanimité du prince envers Schendos, qui “a tenté de l’empoisonner”, Antonio Epis pria le savant Leclerc, par une lettre écrite le 28 novembre 1721, de flétrir le médecin dans les gazettes de Hollande, ce qui fut fait cf. Jacques Bouchard, “Les lettres fictives de Nicolas Mavrocordatos à la manière de Phalaris: une apologie de l’Absolutisme”, *Revue des études sud-est européennes* XIII (Bucarest 1975), no. 2, p. 206, note 30.

21. Ph. Monnier, *Venise au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1908, p. 155. C’est de là qu’il écrivait le 6 novembre au docteur sibiote Köleséri en l’informant de son activité scientifique et l’apparition prochaine de son opuscule consacré aux richesses en minéraux de l’Olténie qui se trouvait sous l’occupation autrichienne, (cf. Arch. de l’Église Noire de Braşov, Tf. 21 II/1, nr. 24, f. 38-39).

22. Il écrivait à nouveau de cet endroit le 24 mai 1724 à son ami Köleséri, en parlant des mines de Transylvanie et d’une somme d’argent déposée à Vienne etc. (Cf. Arch. de l’Église Noire de Braşov, Tf 21 II/1, nr. 28, f. 42-45).

23. D’Amsterdam Schendos envoyait deux lettres à Köleséri: la première non-datée, l’autre du 28 juillet 1724, dans lesquelles il raconte son voyage en Hollande et en Grande-Bretagne, ses relations avec le renommé médecin hollandais Hermann Boerhaave et ses préoccupations en rapport avec les peuples exotiques (Perses, Mongoles, Indiens) (cf. *ibidem*, nr. 29-30, f. 45-49).

24. Dès son arrivée, il écrivait à Köleséri le 15 octobre 1724 en lui faisant part—parmi autres—de ses impressions concernant la flotte de Pierre-le-Grand (*ibidem*, nr. 31, f. 49-50).

Particulièrement friand de titres de prestige, Schendos van der Bech avait réussi à se faire élire comme membre de l'Académie des Sciences de St. Petersbourg, et la même année, à l'"Academia Caesarea Leopoldino-Carolina Naturae Curiosorum" de Vienne. Enfin, le 7 juillet 1726 c'était le tour de l'Académie de Berlin à le recevoir. Cette "Societas Scientiarum Brandenburgica" avait été créée le 11 juillet 1700 par l'initiative et la persévérance du philosophe et mathématicien G. W. Leibniz. Elle avait attiré dans son sein les personnalités du monde des sciences qui vivait à la cour de Pierre-le-Grand, dont nous citerons en premier lieu les noms de H. Huyssen, Démètre Cantemir, T. Consett et autres parmi lesquels Schendos van der Bech également.

Voyons maintenant quels étaient les ouvrages avec lesquels se présentait van der Bech devant ces prestigieuses assemblées scientifiques.

En dehors de ce qui a déjà été mentionné, Schendos avait rédigé une description de la province d'Olténie qu'il avait eu l'occasion de connaître de près pendant les voyages d'inspection du général de Stainville à travers ce territoire nouvellement annexé par les Autrichiens (1718). Comme nous l'avons déjà dit auparavant, Schendos van der Bech faisait partie de la suite du gouverneur, en qualité de médecin personnel de ce dernier. On lui avait confié entre autres, la mission d'identifier les richesses du sous-sol en vue d'exploitations futures, ainsi que de dresser une carte de la province, aussi détaillée que possible. À cette fin, on lui avait attaché un capitaine de l'armée autrichienne, spécialiste en topométrie. Il semble que Schendos se soit consciencieusement acquitté de cette mission, amassant de informations, procédant à des expériences chimiques et en prélevant un important échantillonnage de minerais, dont il fit expédier une partie au docteur Köleséri et le reste à son ancien professeur Antonio Vallisneri à Padoue. Le récit de son voyage et des résultats acquis à la suite de ses recherches sur le terrain ont été adressés par Schendos van der Bech depuis Alba-Iulia, le 16 juillet 1720, au renommé homme de science et docteur en médecine Samuel Köleséri à Cluj<sup>25</sup>. Celui-ci semble avoir été vivement intéressé par cet envoi et lui avait répondu le 25 juillet par des paroles élogieuses à l'adresse de celui qu'il considérait "comme un fort habile observateur de la nature et profond connaisseur des choses". Köleséri avait l'intention de faire éditer ce travail de Schendos, en même temps que son propre ouvrage intitulé "Description de la Dacie Thermo-Aerene" mais les circonstances du moment avaient empêché la publication de son texte; en échange, le récit de Schendos van der Bech parut dans le premier numéro même de la revue scientifique "La Galleria di Minerva", qui après une interruption avait

25. C. Dima-Drăgan, "250 de ani de la apariția primei descrieri a Olteniei" [250 ans depuis l'apparition de la première description de l'Olténie], dans *Ramuri* (Craiova, 15 juillet 1974), p. 14.

repris en 1724 son apparition sous la direction du philologue Apostolo Zeno et de l'illustre professeur padouan Antonio Vallisneri. Le titre du récit était le suivant: "Historico-Physico/Topographica/Valachiae/austriacae/subterraneae/descriptio/ad/famigeratissimum Daciae Secretarium/Samuelem Köleserium/ de Keres-Eer, virum dignitate, ac litteris illustriissimum/epistolari stylo exarator/ AA. LL. Philos. ac V. Medic laureato Doctore".

Cet ouvrage achevé en juin 1720<sup>26</sup> et publié pour la première fois dans la "Galleria di Minerva riaperta" fut réédité en 1780 par Seifert, comme un supplément à la seconde édition de l'œuvre de S. Köleséri, portant le titre de "Auroria Romano-Dacica" dont la première édition avait paru en 1717 à Sibiu.

Schendos mentionne parmi ses découvertes minéralogiques un gisement de mica, auprès de Cozia. Il raconte que les fenêtres de la résidence princière auprès du monastère Hurezu étaient pourvues de feuilles de mica à la place des vitres, que les sables de l'Olt contenaient de la poudre d'or; on trouve également une description de la grotte dite "Peștera Muierii", de quelques mines de fer, de nombreuses sources d'eaux minérales dont il compare la composition avec celles des célèbres eaux minérales de Bohême. La région de Baia de Aramă retient tout particulièrement son attention, par sa grande richesse en minéraux, et marque sa surprise devant la technique de l'exploitation minière locale. Pour finir, Schendos fait l'éloge du climat et des richesses de la province. Pour finir, Schendos fait l'éloge du climat et des richesses de la province.

On a aussi attribué à Schendos<sup>27</sup> la paternité d'une "Ode à l'adresse de l'Olténie" composée en latin qui accompagnait la carte de la province dressée en 1722 par le capitaine Friedrich Schwantz.

Nous possédons d'autres écrits du docteur Michel Schendos van der Bech, sous forme de lettres et qui ont paru dans "Acta/Physico-Medica/Academiae Caesareae/Leopoldino-Carolinae/Naturae curiosorum/exhibentia/Ephemerides/sive/Observationes historicas/et experimentales/celeberimus Germaniae/ et exterarum regionum/ Viris habita & communicata/ singulari studio/ collecta/. Volumen primum/ cum Appendice/ et Privilegio Sacrae Caesareae Majestatis/ Norimbergae/ Prostat in Officina W. M. Enderiana, apud/Julium Arnoldam Engelbrecht/. Typis Johannis Ernesti Adelbulneri An. MDXXXVII"<sup>28</sup>.

Ce texte contient (p. 111-131) un chapitre intitulé: "De quibusdam ra-

26. Voir la lettre adressé par Schendos à Köleséri le 29 juin 1720 depuis Alba-Iulia dans les Archives de l'Église Noire de Braşov, Tf 21 II/1, nr. 23, f. 30-38.

27. C. Dima-Drăgan, *op. cit.*

28. Bibliothèque du musée Bruckenthal, V II, 4107.

rioribus Indiae utriusque exoticis,/ ac praecipue, de Terra Sinica Bezoardica/  
Tanzuè dicta:/ Ad Excellentissimum/Lucam Schroeckium,/ Caesareae Leopoldino-Carolinae Naturae Curiosorum Aca-/demiae dignissimum Praesidem,/ Epistolae Duae,/ Doctoris Michelis Schendo R. C. Eq. Van der Beck,/ Militarium Nosocomiorum, nunc Russici Imperii Exerci-  
tuum Medicii, Academ. Nat. Curios. Collegae/ dicti Critodemi./

Dans l' "Epistola prima" qui occupe les pages de 111-124, il s'agit d'un médicament Bezoard, importé de Chine, qui portait le nom de Tanzuè. Cette appellation venait du persan "belzuar" ou "paadzahr" et consiste en des concrétions formées dans le tube digestif des ruminants. Il avait une bonne réputation de constiter un antidote contre les poisons, étant considéré comme un "alexifarmac". En Occident, la vogue du bezoard était en baisse, tandis que dans les pays balkaniques la réputation de cette drogue restait intacte. Lorsque Nicolas Maurocordato fut fait prisonnier par un détachement autrichien, en 1716 et conduit à Sibiu, on avait un inventaire de ce qu'il possédait au moment de sa capture. On avait trouvé entre autres, des médicaments parmi lesquels "de l'ambre, du bezoard et du lignum aloe", d'une valeur de 500 löwenthalers. En 1794, par conséquent à la fin du siècle, un commerçant de Brasov du nom de Michel Tumburu faisait encore venir du bezoard de Venise<sup>29</sup>.

Le terme de "Tanzuè" nom par lequel on désignait le bezoard chinois nous fait penser à "tenzuh" qui veut dire—pillule, forme sous laquelle on administrait ce médicament présumé tel.

La seconde épître (p. 124-131) est adressée: "Ad virum Dignitate & Literis Illustrissimum/Samuelem Koleseri de Keres-eer/Principatus Transilvaniae Secretarium/Praesens Russiae Literarie Status/In Epistolam adumbratus/A Michaele Schendo R. C. Eq. Vanderbech, Philosoph./ & Utr. Medicinae Doctore, Sacrae Imperialis Majestatis Ma-/gne Russiae Exercituum ac Militarium Nosocomiorum Medico"/.

Dans cette longue lettre Schendos parle de la personnalité et des mérites des hommes de science de Russie. Ce sont de brèves caractérisations, dépourvues en général de détails biographiques<sup>30</sup>. Il cite également les noms des médecins qui pratiquaient à cette époque en Russie<sup>31</sup>.

Parmi ceux dont s'occupe Schendos dans cette épître, nous retiendrons

29. E. Limona și D. Limona, "Aspecte ale comerțului brașovean în veacul al XVIII-lea. Negustorularomân Mihail Țumbru" [Aspects du commerce de la ville de Brașov au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le marchand koutzovalaque Michel Țumbru], *Studii și materiale de istorie medie IV* (1960), 525-564; N. Vătămanu, *Medicina veche românească* [La médecine ancienne roumaine], Bucarest 1970, pp. 172-174.

30. E. Gurlt et collab., *op. cit.*, p. 406.

31. *Idem*, en citant Richter, *Geschichte der Medizin in Russland*, III, p. 172.

ces quelques lignes réservées à Athanase Condoïdi (p. 137): “Dignus eapropter, quem conditionibus ut illi fluebant tempora invidendis, Moldaviae Princeps Cantemirius (quem amaverunt bonae Musae, susexciperet ac maximae spei filiis instituendis) praeficeret”<sup>32</sup>.

Cet ancien précepteur des enfants de Démètre Cantemir avait été amené en 1710 à Jassy par le patriarche Chrysante pour surveiller l'impression de livres religieux en langue grecque. De là, il était passé en Russie, où après avoir veillé sur l'éducation de la progéniture de Cantemir il était arrivé à être nommé évêque. On a cru d'abord que les paroles élogieuses de Schendos: “il a été chéri par les muses, respecté par les hommes de science et connu par les grands rois”, dont le style lapidaire évoque presque une épitaphe, s'adressaient à Cantemir. Mais au bout de quelques pages on avait découvert le véritable éloge adressé au prince moldave et de sa lecture on peut constater la vive admiration qu'il nourrissait encore à celui qui avait quitté ce monde quatre ans auparavant.

En liaison avec cette lettre adressée à Köleséri, il est temps d'élucider les rapports qui ont existé entre ces deux hommes de culture. Le médecin transylvain était une personnalité qui possédait une vaste érudition; il avait fait ses études d'abord dans son pays, puis en Hollande et en Grande-Bretagne; lorsque son éducation eut été achevée, il avait été nommé inspecteur suprême des mines de Transylvanie, proto-médecin de la principauté et secrétaire gouvernemental<sup>33</sup>. Bien que possédant une fortune considérable, et tout en occupant de hautes fonctions administratives, il n'avait jamais voulu renoncer à son activité scientifique à laquelle il s'adonnait avec une ardeur passionnée. Il n'a pas moins abandonné la pratique médicale, et en cette qualité au eu à s'occuper à plusieurs reprises de Brancovan, ses relations avec le prince valaque étant des meilleures. C'est à son intention, à moins que cela ne soit pour le stolnic Cantacuzène, que Köleséri avait commandé à un joaillier de Transylvanie une boîte à médicaments que l'on désignait sous le nom de “cistula apothecaria”<sup>34</sup>. À l'époque où on commençait à parler des bienfaits de la variolesation, vers 1725, Köleséri avait sollicité à Nicolas Maurocordato et à son médecin de cour des informations sur la manière d'après laquelle on la pratiquait en Turquie<sup>35</sup>. C'est également Köleséri qui a facilité l'acquisition de

32. E. Pop, “Dimitrie Cantemir și Academia de la Berlin” [Démètre Cantemir et l'Académie de Berlin] dans *Studii* XXII (1969), nr. 5, p. 826.

33. S. Jakó, *op. cit.*, p. 373.

34. N. Iorga, “Scrisori de familie” [Lettres de famille] dans *Les Annales de l'Académie Roumaine*, Mém. Sect. hist., s. III, t. XVI (1934-1935), p. 29.

35. S. Jakó, “Beiträge zu den Beziehungen des Rumänischen kulturellen Lebens mit der Deutschen Frühaufklärung (zur methodik der Erforschung der einheimischen Kulturgeschichte)”, *Revue Roumaine d'Histoire* VIII (1969), nr. 3, p. 681.

différents ouvrages parus en Occident et que les milieux intellectuels de notre pays désiraient posséder; on lui doit en plus, l'établissement de certains contacts entre les piétistes de Halle et Brancovan, en vue d'une amélioration de l'enseignement supérieure, mais le projet n'eut pas de suite<sup>36</sup>.

Köleséri avait été très satisfait en recevant les informations d'ordre scientifique médical et minéralogique fournies par Schendos, mais s'était refusé d'accorder le moindre crédit au propos calomnieux tenu à l'adresse de Maurocordato. Ce distingué homme de science ne pouvait accepter de se laisser entraîner dans ce climat de scandale provoqué par le docteur van der Bech, et, en partie, entretenu par l'attitude de Maurocordato.

Il convient de parler d'autres ouvrages dûs à Schendos<sup>37</sup> en liaison avec son admission à l'Académie de Berlin. Le rôle qu'il joua dans cette affaire apparaît dans une lumière assez étrange, aussi allons-nous exposer plus largement les circonstances dans lesquelles il devint membre de cette société de prestige.

L'Académie s'était proposé d'attirer à elle quelques-unes des personnalités scientifiques qui se trouvaient dans l'entourage de Pierre-le-Grand. Démètre Cantemir figura parmi les élus et ce choix revient en grande partie au dévouement et à la persévérance de Heinrich von Huysen (1668-1739), ancien conseiller de guerre et juridique du tzar Pierre et de ses successeurs. Huysen jouissait en Russie d'une grande influence, en tant qu'ancien conseiller scientifique du tzar et précepteur du tzarévitch Alexis<sup>38</sup>. L'Académie tenait à se documenter par Cantemir sur la situation géographique des principautés roumaines, en ce qui concernait les frontières et les villes, parce que les cartes existantes présentaient des données contradictoires. Elle désirait également obtenir "L'Histoire de l'Empire Ottoman" avec les portraits des sultans et toutes autres sortes d'observations que le prince moldave serait amené à lui fournir. Il semble que ces deux désirs manifestés par l'Académie par une démarche de sa section d'études littéraires et orientales qui avait été transmise par Huysen à Cantemir, aient constitué une première suggestion pour l'élaboration de la "Descriptio Moldaviae".

36. N. Vătămanu, "Invățați greci formați la Oxford și la Halle și legăturile lor cu românii la începutul secolului al XVIII-lea" [Hommes de science grecs formés à Oxford et à Halle et leurs liens avec les Roumains au début du XVIII<sup>e</sup> siècle], *Contributions à l'histoire de l'enseignement roumain*, Bucarest 1970, p. 190.

37. Rudolf Nicolai, *Geschichte der neugriechischen Literatur*, Leipzig 1876, p. 74, parle d'une autre ouvrage de Schendos, intitulé *Περὶ τῆς πόλεως Τομέως*. Cf. C. Danielopolu-Papacostea, *Michel Schendos...*, p. 81.

38. Tiberiu Trușter, "Aspecte inedite privind relațiile lui Dimitrie Cantemir cu Academia din Berlin" [Aspects inédits concernant les relations de Démètre Cantemir avec l'Académie de Berlin], *Forum XIII* (1971), nr. 10, p. 76.

Cantemir a accepté la proposition et à son tour, a exprimé le vœu d'être reçu parmi les membres de cette société, si bien que le 1 août 1714 l'Académie de Berlin lui donnait pleine satisfaction.

Après la mort de l'ancien hospodar, un échange de lettres a eu lieu entre l'Académie et Huysen en liaison avec un autre ouvrage historique que le prince avait promis d'achever mais qu'il n'avait eu le temps de transmettre au docte forum. Il s'agissait de "Dacia vetus et nova" désigné parfois comme "De Dacia" ou simplement "Dacia".

En réponse aux démarches de l'Académie, les descendants du voïevode décédé se déclarèrent d'accord à remettre l'ouvrage, mais d'incessants contretemps retardèrent la remise du manuscrit, soit à cause de l'absence momentanée du secrétaire qui avait la garde du texte, soit par le désir exprimé par les jeunes princes héritiers de l'apporter personnellement lors d'un voyage envisagé à Berlin, soit enfin par des circonstances imprévues. Entre temps, de Russie étaient parvenus à Berlin divers écrits promis antérieurement par Cantemir, parmi lesquels une petite carte de la Dacie et de la Moésie; seul le manuscrit en question n'arrivait toujours pas.

A partir du mois de juillet 1726, dans les discussions portées au sujet de la remise du texte de la "Dacie", le nom du docteur Schendos van der Bech fait son apparition. Voici ce qu'écrivait Heinrich von Huysen à J. Th. Jablonski, directeur de l'Académie berlinoise, dans une lettre datée du 3 juin 1726 depuis St. Petersburg<sup>39</sup>: "Monsieur le docteur Schendo van der Bech, médecin de Sa Majesté Impériale auprès des armées sous le commandement du général Lescy, ayant appris par mr. Conzet [Consett] et par d'autres personnes que ces messieurs les directeurs de la Société Royale des Sciences de Berlin m'honoraient de leur bienveillante sollicitude, vient de me communiquer par la lettre ci-jointe, qu'il serait heureux d'être admis dans ladite Société où, de toute évidence son nom doit être connu par ses nombreux ouvrages publiés et dont ont parlé plusieurs revues littéraires, en termes fort élogieux, en publiant des extraits de quelques-uns".

Après avoir rappelé que Schendos avait été le médecin du prince Nicolas Maurocordato, Huysen poursuivait: "Vu que son séjour en Valachie lui aura permis d'amasser de solides observations et connaissances sur le pays et sur les gens, j'estime qu'il serait en mesure d'avoir à compléter "La Dacie" de Cantemir; aussi, sachant qu'il avait eu à soigner également les jeunes princes Cantemir, l'ai-je conseillé de se mettre en possession du manuscrit de la "Dacia vetus et nova" ce qui d'ailleurs, fut aussitôt fait. Il s'engage à le faire parvenir

39. E. Winter, "Die Brüder Daniel Ernst und Johann Th. Jablonski und Russland", *Archiv pro bádání o životě a díle Jana Amose Komenského, Acta Comeniana XXII* (Praha 1965), 1965, p. 141; T. Truřer, *op. cit.*, p. 79.

à la Société, complété par ses propres annotations et quelques commentaires ajoutés, se conformant ainsi aux dispositions de l'auteur décédé, et cela même à l'encontre de la volonté des héritiers qui ont promis continuellement de l'apporter personnellement lorsqu'ils iraient à Berlin mais qui, sans cesse, ajournent leur voyage. Ce docteur qui fait montre d'application pour les recherches curieuses, est un homme laborieux, assidu au travail et infatigable, s'engage, en plus, de transmettre à la Société quelques-unes de ses dissertations sur différentes découvertes en physique et en chimie médicale, comme il l'a déjà fait pour l' 'Academia Naturae Curiosorum' d'Allemagne dont il est membre".

Du contenu de cet intéressant document, nous croyons utile de retenir la manière dont s'agite Schendos pour essayer d'acquérir un nouveau titre de prestige en suggérant à Huyssen de proposer sa candidature aux directeurs de l'Académie. Le scandale provoqué par son pamphlet calomnieux à l'adresse de Maurocordato ne semble nullement le gêner : il s'en sert même en le mettant au service de ses ambitions. On est surpris de constater à quel degré il avait réussi à gagner la bienveillance de Huyssen, si on se souvient que ce dernier, aussi étrange que cela paraisse, l'avait encouragé à s'appropriier le manuscrit de "La Dacie", ce qui d'ailleurs—précisait-il— fut aussitôt fait ! Si Schendos a eu à accorder ses soins en tant que médecin aux enfants de Cantemir, reste encore à établir. Mais si, réellement il avait profité de cette situation pour mettre la main sur le manuscrit, et cela "même à l'encontre de la volonté des héritiers" constitue une action qui le met dans une lumière des plus équivoque, autant que son protecteur Huyssen, par trop crédule.

Nous disposons d'une autre lettre, adressée cette fois-ci par J. Th. Jablonski à Heinrich von Huyssen le 20 décembre 1726 depuis Berlin<sup>40</sup>.

Entre temps, Schendos avait été élu membre de l'Académie de Berlin, qui attendait encore des remerciements de sa part pour l'envoi du diplôme ainsi que les observations en matière d'histoire naturelle concernant la Valachie et la Moldavie, ou bien en matière médicale, comme il s'était engagé à le faire. Jablonski écrivait : "Ne sommes désireux surtout de savoir si il[Schendos] a pu réaliser son projet, dont il nous a fait part la dernière fois, de copier en secret la "Dacia vetus et nova" et si nous pourrons l'avoir bientôt ici[la copie]".

On s'aperçoit que Schendos avait ainsi mistifié le trop crédule Huyssen en lui déclarant qu'il détenait déjà le manuscrit en question. Sans doute, dans une lettre qui ne nous est pas restée, écrite entre les mois de juillet et décembre 1726, Huyssen en avait informé les directeurs de l'Académie, en mentionnant aussi l'intention de Schendos de copier secrètement le manuscrit convoité, mais dont la garde était si rigoureusement assurée par les enfants de Cantemir.

40. *Idem*, p. 152.

Cette intention frauduleuse ne constitue-t-elle pas une ombre de plus sur le portrait moral du docteur Schendos?

Enfin, le 19 juin 1727, Jablonski écrivait encore à Huysen: “D’après la manière selon laquelle mr. Van der Beck entendait publier son livre, il aurait dû prévoir qu’il ne fera pas sa cour, si réellement il est tout aussi parfait courtisan que bon philosophe et médecin”<sup>41</sup>. On pourrait déduire de cette phrase assez inintelligible que Jablonski avait commencé à se rendre compte à qui il avait à faire.

Assurément, nous ne pouvons savoir de quel livre il était question; était-ce ce vieux pamphlet contre Maurocordato ou bien quelque chose de neuf? Mais le doute émis sur la qualité d’homme du monde, de courtisan, en parlant de Schendos, apparaît clairement.

La suite est particulièrement édifiante. Très poliment, Jablonski poursuit: “Je serais bien chagriné s’il lui arrivait de connaître une disgrâce, car notre Société aurait bien voulu se servir entièrement des mémoires qu’il nous a fait espérer. L’envoi dont vous nous écrivez et qui devaient contenir certaines observations d’ordre médical ne nous est pas encore parvenu et cela serait une perte sensible s’il s’était égaré; mais nous déplorerions encore davantage la disparition des mémoires annoncées, d’autant plus que l’envoi en question devait contenir également ses remerciements à l’adresse de notre chancellerie”.

Par conséquent, ni remerciements, ni mémoires! On n’avait reçu à Berlin qu’un discours intitulé “Obscura exilii Ovidiani sedes”, pas un mot sur la “Dacie”!

Dans une lettre envoyé par Schendos le 25 septembre 1726 à Samuel Köleséri<sup>42</sup>, nous apprenons qu’Antiochus Cantemir lui aurait fait voir le manuscrit de la “Dacie” et que c’est d’après les informations qu’il avait pu y recueillir, qu’il avait rédigé le texte de son mémoire concernant le lieu d’exil d’Ovide.

Pour l’instant on ignore si Schendos avait réussi à copier “secrètement” l’œuvre de Cantemir, ni si, en fin de compte, cette copie était parvenue à l’Académie de Berlin. Et ajoutons à ce point d’interrogation un autre dilemme qui reste à être élucidé: celui de savoir au juste si cet ouvrage que nous avons désigné jusqu’ici comme étant la “Dacie” représente une œuvre indépendante sortie de la plume de Cantemir, ou bien, comme Em. Pop penche à le croire, ce ne serait en réalité que celui que nous connaissons sous le titre de “La Chronique”? Le meilleur connaisseur de la vie et de l’œuvre de Démètre Cantemir, l’historien P. P. Panaitescu<sup>43</sup> n’a pas pris une attitude en cette question. Il s’est

41. *Ibidem*, p. 155.

42. S. Jakó, “Beiträge...”, p. 679; T. Trușter, *op. cit.*, p. 80.

43. P.P. Panaitescu, *Dimitrie Cantemir, viața și opera* [Démètre Cantemir—sa vie et son œuvre], Bucarest 1958, p. 228.

contenté de signaler que les archives moscovites détenaient un manuscrit de 96 feuilles intitulé “Historia moldo-valachica” qu’il croit représenter le concept de “La Chronique”. Quant à Nicolas Iorga, l’illustre historien pensait que la “Dacie” n’était rien d’autre que la “Descriptio Moldaviae”. Un autre spécialiste ayant sérieusement étudié ce problème, il s’agit de Sigismund Jakó<sup>44</sup>, estime que la “Dacia vetus et nova” aurait eu la “Descriptio Moldaviae” comme point de départ, l’intention de l’auteur étant d’en élargir le cadre et de s’occuper de toutes les régions habitées par les Roumains, mais que cet ouvrage se serait perdu.

Après nous être laissés entraîner dans cette courte digression concernant cet énigmatique ouvrage de Cantemir, il est temps de revenir au docteur Michel Schendos van der Bech.

Cette disgrâce dont parlait Jablonski n’est arrivée que quelques années plus tard, mais l’imprudent Schendos n’avait pu lui échapper. À vrai dire, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé après l’année 1727, mais il a été établi qu’il est mort aux environs de 1736, âgé d’une cinquantaine d’années, quelque part dans les régions de l’est de l’empire russe<sup>45</sup>, où il avait été déporté depuis un certain temps. Nicolas Iorga disait de lui qu’il avait eu la fin obscure de tous les aventuriers.

Le docteur Michel Schendos van der Bech, était incontestablement un homme doué de grandes qualités dont d’encore plus grave défauts devaient en ternir l’éclat. Sans doute, c’était un savant, mais son talent et son savoir se sont dispersés dans des actions qui visaient à produire certains effets et à impressionner. Ses œuvres ont abordé de nombreux sujets, mais comme il manquait de profondeur il n’a réussi qu’à en effleurer la surface. Le scandale l’attirait et son penchant pour l’intrigue—irrésistible. Ces traits négatifs de son caractère l’ont mis à deux reprises dans des situations dramatiques où sa vie fut en jeu : une première fois, lors du conflit qui l’opposa à Maurocordato et la seconde fois, dans ses démêlés avec les autorités impériales russes, qui ont prouvé qu’elles disposaient de moyens autrement efficaces pour freiner les ardeurs d’énigmatismes de son espèce.

Du fait qu’une partie de l’existence météorique et bruyante s’est déroulée sur le territoire de la Valachie, il va sans dire qu’elle ait intéressé en une certaine mesure les gens de chez nous. Il convenait donc de nous pencher pendant quelques moments sur la vie et les faits de cet étrange personnage, non sans un certain regret de voir cet homme qui n’était pas dépourvu de qualités, dissiper son existence dans de vaines ambitions.

44. S. Jakó, *op. cit.*, p. 679.

45. E. Gurlt et collab., *op. cit.*, p. 406.